

10,18). La production de saumon argenté et sockeye en boîte a été supérieure à la moyenne quinquennale, tandis que celle du saumon kéta et rose a été inférieure.

La valeur totale du poisson congelé de la côte de l'Atlantique a connu une forte hausse (27,5%), ce qui dépasse l'augmentation de 7,0% de la quantité congelée (tableau 10.19). L'effet sur les prix a été particulièrement marqué dans le cas de la morue, dont le prix unitaire a augmenté de 50% pour se situer à 42 cents la livre, sans compter que la morue a contribué pour environ 57% à l'augmentation totale enregistrée sur la côte de l'Atlantique. D'autres espèces ont connu une tendance analogue mais à un taux très modéré; la hausse globale du prix moyen sur la côte de l'Atlantique a été de six cents la livre.

### 10.3 L'industrie de la fourrure

L'origine de certaines industries axées sur les ressources remonte aux premiers temps de la colonie, mais le commerce des fourrures semble être celui qui a le mieux résisté aux progrès technologiques. La production de fourrures d'animaux sauvages demeure le domaine exclusif des trappeurs, qui pratiquent leur métier à peu près de la même façon que leurs ancêtres.

Durant la saison 1971-72, quelque 40.000 piégeurs exerçant leur métier surtout dans les régions septentrionales du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ont produit 3,2 millions de peaux d'animaux sauvages d'une valeur de 18 millions de dollars (tableau 10.20). Ces peaux représentent 55,5% de la valeur totale des fourrures produites (33 millions de dollars), celles provenant des fermes d'élevage d'animaux à fourrure constituant le reste, soit 44,5% (14,7 millions de dollars). En 1971-72, la valeur de la production de fourrures au Canada s'est accrue de 20% par rapport à la saison précédente, la valeur des peaux d'animaux sauvages ayant augmenté de 41% et celle des peaux d'animaux d'élevage, de 1%. L'Ontario conserve encore le premier rang parmi les provinces et les territoires pour la production de fourrures, avec 29,3% de la valeur totale pour la saison 1971-72 comparativement à 28,4% pour la saison précédente (tableau 10.21). La production a augmenté dans toutes les provinces sauf à Terre-Neuve et en Colombie-Britannique.

**Piégeage.** Le principal producteur de peaux d'animaux sauvages est encore l'Ontario, qui en 1971-72 est intervenu pour 22,5% des 18 millions de dollars de fourrures d'animaux piégés. Les autres grands producteurs ont été l'Alberta (18,3%), le Manitoba (14,5%), le Québec (10,7%) et la Saskatchewan (11,5%). Même si on veille à maintenir les populations d'animaux à fourrure importants, le volume des prises durant l'année est fonction d'un certain nombre de facteurs n'ayant aucun rapport avec l'abondance des espèces ou d'autres éléments. Le plus important de ces facteurs est le prix payé pour les peaux brutes. Durant les saisons où les prix sont bas, les piégeurs cherchent un autre emploi et les animaux à fourrure ne sont pas capturés.

Les principaux animaux à fourrure piégés sont, par ordre de valeur, le castor, le rat musqué, le lynx, le phoque et le renard. Ces cinq animaux représentaient 80% de la valeur totale des pelleteries produites en 1971-72, le castor figurant à lui seul pour 35%. Le nombre de peaux de castor produites a été légèrement supérieur à celui de l'année précédente et la valeur moyenne par peau est passée de \$12,55 à \$17,18 (tableau 10.20).

En 1971-72, la production et la valeur moyenne des principales espèces d'animaux à fourrure du Canada, à l'exception d'une seule (le phoque), ont dépassé celles de 1970-71, ce qui signifie que la tendance au raffermissement des prix amorcée à la fin de la saison 1970-71 s'est poursuivie. Cette amélioration du marché grâce à la mode-jeunesse est de nature à favoriser la demande de fourrures à poils longs et à poils courts.

Le dessinateur de modes dans le domaine de la fourrure joue un rôle important en ce qu'il suscite d'abord l'intérêt, puis transforme cet intérêt en une demande concrète sur le marché du détail; même le trappeur peut en bénéficier en obtenant de meilleurs prix pour ses pelleteries. Un exemple récent de cette influence est la remise en vogue du rat musqué. Pendant de nombreuses années l'arrivée de l'automne marquait l'apparition du fameux manteau de rat musqué, de coupe uniforme et teint en brun pour imiter le vison. A cause de cet usage exagéré et de l'engouement pour une ligne plutôt élancée, la popularité de la fourrure de rat musqué a diminué considérablement durant les années 50 et 60. Toutefois, ces dernières années cette fourrure, utilisée pour confectionner d'élégants manteaux et vestes, de couleur naturelle ou teinte, a connu un regain de popularité, lequel s'est traduit par une hausse du prix des peaux de rat musqué.

**Élevage des animaux à fourrure.** Le vison demeure encore de loin le principal animal à fourrure élevé dans les fermes canadiennes; il représente en effet plus de 99% de la valeur de la